

# Les Amis de la Pologne

BULLETIN BI-MENSUEL

*Rédacteur en Chef* : Rosa BAILLY

*Secrétaire de la Rédaction* : Henri de MONTFORT

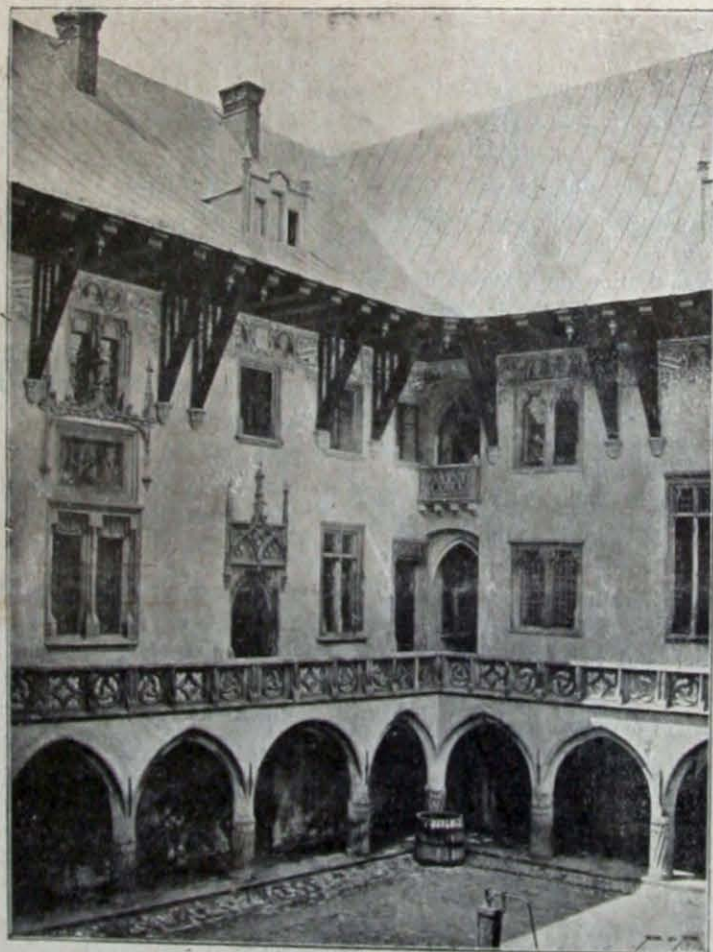
TOWARZYSTWO  
HISTORYCZNO  
LITERSKIE

Abonnements :  
5 francs par an

RÉDACTION & ADMINISTRATION :  
26, Rue de Grammont — PARIS-II

*Telephone* : Central 17-27

Abonnements :  
5 francs par an



Cracovie. — Cour de l'Université

## SOMMAIRE

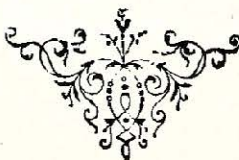
*La Quinzaine Polonaise.* — H. M.  
*Quelques chiffres tirés du Recensement de 1920.*  
*Via Dolorosa.* — Léonie LUBIENSKA.  
*Le « premier sculpteur » de Stanislas-Auguste.* — Henri DE MONTFORT.  
*Sambor et Alestwin,* poème d'Étienne ŻEROMSKI.

*Les Rapports de la Pologne avec la Turquie.* — Anne-Marie GASZTOWTT.  
*Sur le caractère polonais.* — J. WYSZLAWSKA.  
*Les Amitiés Polonaises.*  
*Notre Action.* — Nos Comités : Lyon, Alger, Paris.  
*Avis.*

## LA QUINZAINÉ POLONAISE

- 20 février. — Dîner offert par M. Boguslaw Hersé, président de la Chambre de Commerce franco-polonaise à l'occasion de la signature du traité commercial entre la France et la Pologne. — Représentation française au Lycée de Mme Plater Zyberg. — Le franc cote 330, la livre sterling 16.250, le dollar 3.660.
- 21 février. — Le Comité d'organisation du Congrès des juristes et économistes polonais, qui se tiendra à Poznan au début de juin, décide d'inviter à cette manifestation les juristes et économistes français. — M. Ehrstrom, ministre plénipotentiaire de Finlande en Pologne, présente ses lettres au chef de l'Etat et l'assure de son désir de travailler de toutes ses forces au rapprochement de la Pologne et de son pays.
- 22 février. — On annonce que M. Okecki, ministre de Pologne à Belgrade, et M. Olszowicz, directeur du département politique au ministère des Affaires étrangères, représenteront la Pologne à la Conférence des experts de la Petite Entente qui va se réunir à Belgrade.
- 23 février. — Constitution d'une Commission mixte italo-polonaise chargée de régler les conditions du paiement du matériel de guerre laissé par l'Italie à la Pologne.
- 24 février. — En se rendant à Berlin, M. Rakowski, président de la République ukrainienne, s'arrête à Varsovie.
- 26 février. — Arrivée à Varsovie du député français Reynaud. — La Société des Nations accepte le projet de tenir une conférence sanitaire internationale à Varsovie.
- 27 février. — Dernière séance de la Diète de Wilno.
- 1<sup>er</sup> mars. — Le maréchal Pilsudski arrive à Brest en Lithuanie où il est reçu par le maire qui lui offre le pain et le sel.
- 2 mars. — On annonce que M. Skirmunt va entreprendre un voyage à l'étranger pour exposer le point de vue polonais.
- 3 mars. — Démission du cabinet Ponikowski.
- 6 mars. — Le chef de l'Etat signe la convention conclue à Paris le 21 avril 1921, entre la Pologne, la ville libre de Dantzig et l'Allemagne. — On annonce que, sur l'initiative de la Société des Nations, à la suite de l'invitation du gouvernement polonais, se réunira à Varsovie une conférence sanitaire internationale. — Le franc français cote 355, le dollar américain 3.985.

H. M.





## QUELQUES CHIFFRES

tirés du recensement de septembre 1920



La nouvelle Pologne a 25 millions  $1/2$  d'habitants

La Haute-Silésie

rendue à la Pologne lui apporte encore 1 million de Polonais



Varsovie compte 931.176 âmes

Lodz . . . . . 451.813 -



## VIA DOLOROSA



A toutes les embûches de la politique, à tous les soucis économiques auxquels a dû faire face la Pologne renaissante, est venu s'ajouter le formidable poids du retour de centaines de milliers d'émigrés, pour la plupart évacués de force en 1915 et libérés enfin du joug bolchevik.

En théorie, quoi de plus beau, de plus doux, de plus consolant pour un Etat que de recueillir à bras ouverts sur ses frontières la masse imposante de ses ressortissants, avides de fouler à nouveau le sol natal, heureux de se retremper dans l'air et la langue du pays, impatients de reprendre la vie commune, de retrouver gîte, propriété, occupations anciennes? En pratique, quoi de plus compliqué, de plus aride, de plus épineux, que de recevoir dans un pays désolé par la guerre, par un froid rigoureux, sans ressources, sans installations adéquates, cette foule hétéroclite, malade, fourbue, aigrie par l'interminable trajet qu'elle vient de fournir, épuisée par les privations et les mauvais traitements subis en exil et aussi indignée que déçue de ne voir sur les marches de cette patrie, qu'elle aspirait tant à revoir, que de ruines, misère et épidémies?

Pour comprendre l'immensité des difficultés provenant d'une réémigration si nombreuse, il faut avant tout se faire une idée de l'état de désolation dans lequel se trouve englobée la zone frontière, choisie selon les nécessités topographiques, pour que la réception des ressortissants polonais s'y effectue.

Cette zone, maltraitée entre toutes et durant sept années de guerre, n'a jamais connu encore trêve ni merci, et a été dans l'impossibilité de panser ses blessures, relever ses ruines fumantes, cultiver ses champs labourés de projectiles. Dépourvue par conséquent de toute installation, elle avait dû quand même être choisie pour y opérer le rapatriement de nos émigrés, mais cela à un moment où il semblait avéré que toute la vague de retour des émigrés serait tarie durant la belle saison, où il est supportable de camper presque à la belle étoile. En attendant, par un de ces hasards dont la politique bolchevique détient le secret, toutes les tergiversations, toutes les complications qui, durant l'été dernier, retardèrent la mise en exécution du programme de rapatriement, disparurent comme par en-

chantement dès que la mauvaise saison eut fait son apparition et du même coup rendit absolument insuffisante les installations érigées en prévision d'un roulement opéré en été.

A ce premier trait si caractéristique de la « manière » bolchevique, vient se greffer un autre tout aussi distinctif.

En choisissant l'hiver pour activer la réémigration, les Bolcheviks se sont empressés en même temps de décupler le nombre des émigrés expédiés, de sorte qu'aux rigueurs de la saison s'ajoute l'encombrement, d'où, bien entendu, le désordre, la saleté et les maladies ne surgissent que trop facilement. Aussi le spectacle de ces trains glacials dégorgeant des milliers de malheureux, à moitié morts de froid et de faim, fréquemment dépouillés en cours de route de leurs provisions et de leurs bagages — seule fortune qui leur reste — est-il déchirant et affreux à voir !

Ces infortunés parvenus enfin, et après quelles peines ! au seuil de leur patrie, doivent encore après avoir été sommairement réconfortés, subir une minutieuse visite de leurs passeports, qui tout en leur étant bien importante, n'est que trop nécessaire, force de ces rapatriés n'ayant, hélas, de « polonais » qu'un bout de document falsifié, ou pis encore, volé, à quel vivant... ou à quel mort ?

La corvée des passeports effectuée, le réémigré a droit au bain, aux soins, aux repas, au repos dont il a le plus urgent besoin, et de nouveau, par malheur, la théorie se heurte à l'implacable réalité : l'encombrement, l'exiguïté des installations trop peu chauffées, le nombre effrayant des malades dont il faut s'occuper tout d'abord, rend lamentable la situation dans laquelle se trouve le réémigré valide qui, à force d'attendre son tour, de geler encore, de continuer à être affamé, finit par mourir souvent tout aussi vite que ceux de ses compatriotes qui, à la sortie du train, étaient déjà condamnés à mourir... et ces hécatombes de morts comprennent bien entendu en première ligne femmes et enfants...

« Mais alors, diront ces Amis de la Pologne, auxquels cette esquisse est dédiée, il ne reste à l'Etat, à la nation, qu'à s'incliner devant la fatalité et à condamner à mort tous ces malheureux, échappés à un enfer uniquement pour tomber dans un autre ?

— Non, pouvons-nous répondre, nous ne sommes pas si coupables, si impitoyables, si indifférents ». Certes, l'Etat n'avait peut-être pas pris suffisamment en considération les dangers d'une réémigration hivernale et avait trop tablé par contre sur la bonne foi bolchevique; évidemment il aurait dû agrandir les installations, augmenter le chauffage et les vivres, mobiliser une nouvelle armée de brancardiers et d'infirmières de bonne volonté, accumuler surtout des fonds intarissables... Certes, de son côté, la nation fatiguée des secousses et des émotions que les destinées de la Pologne ne lui ont pas épargnées, a pu se laisser envahir par un égoïste engourdissement et oublier les devoirs sacrés de la charité fraternelle, mais ces négligences d'une part, cette indifférence de l'autre, n'ont été que de courte durée; le glas résonnant lugubrement le long de notre frontière Est a eu promptement raison de la torpeur, de l'égoïsme et des intérêts personnels. Le destin des orphelins abandonnés à leur malheureux sort par la

mort de leurs parents, les larmes des mères, penchées sur les cadavres de leurs petits, ont ému tous les cœurs, fait tressaillir toutes les consciences, aiguillonné toutes les énergies assoupies. Un grand courant de pitié s'est établi entre les réémigrés grelottant sur nos frontières et les habitants du pays. La voix des inquiets et des pessimistes évoquant tous les dangers que traîne à sa suite une légion aussi hétéroclite que celle des réémigrés s'est tue devant la clameur que tant de détresse devait provoquer.

On a compris — avant tout les femmes ont compris — qu'il fallait une fois de plus faire parler le cœur, rien que le cœur, tant pis pour la raison, et venir en aide, coûte que coûte, et tout de suite, à ces infortunés, sans distinction aucune.

L'Etat, de son côté, a modifié et raffermi son mode d'action; il a applaudi aux efforts collectifs des particuliers et des institutions, il a autorisé et facilité les collectes de dons de toute espèce. Malgré la cherté de la vie, le chômage, les charges innombrables sous lesquelles la Pologne ploie, les dons affluent. Sous l'égide de quelques femmes ardentes au travail, et prêtes à tous les sacrifices, grâce à l'impulsion donnée par ces nobles femmes, les secours s'organisent et se coordonnent, le service sanitaire renforcé et mieux outillé donne à nouveau ses preuves, les cantines s'activent; peu à peu, l'état sanitaire s'améliore; déjà le nombre de décès a considérablement diminué, bien que le froid redouble et que les épidémies continuent à faire rage. La nation, une fois saisie de son nouveau devoir, ne se contente pas de fournir des subsides, elle pense à l'avenir; déjà, en prévision du retour au printemps de 4.000 petits Polonais orphelins, on prépare des crèches et des asiles spéciaux. Ces pauvres petits, une fois rapatriés, retrouveront sinon leurs mères, du moins leur mère-patrie, qui ne leur apparaîtra plus, heureusement, sous les traits de la marâtre, qu'elle a dû, hélas ! sembler être à tant d'innocents tombés sur son seuil, faute de combustible, de soins et d'aliments.

La Pologne à présent donne de nouveau sa mesure et prouve au monde que sa bonne volonté et son énergie sont bien au-dessus des moyens matériels et des ressources dont elle dispose.

Qu'on me permette de citer les paroles textuelles d'une Américaine à son retour d'une tournée philanthropique, comprenant non seulement les principaux points de rapatriement mais la zone dévastée tout entière : « Si la presse étrangère, dit-elle, était mieux tenue au courant de vos efforts, si l'opinion universelle était saisie de vos besoins, de la grande misère de vos rapatriés, des effroyables ravages causés par la guerre et dont vos Marches saignent encore, la pitié et l'admiration mondiale vous seraient acquises, car alors seulement l'humanité comprendrait l'immensité de vos charges et se rendrait compte qu'en dehors des régions dévastées de la France, qu'on plaint tant et à si juste titre, il est d'autres régions infiniment plus étendues, également dévastées et accablées en outre du formidable poids de ce tragique rapatriement dont la charge seule suffirait à décourager tout patriotisme moins éprouvé que le vôtre. »

LÉONIE LUBIENSKA.

L'Expansion de l'Art Français en Pologne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle

Le "Premier Sculpteur" de Stanislas-Auguste

M. Louis Réau vient de publier dans l'excellente *Revue des Etudes slaves* un érudit et fort instructif article qui mériterait d'avoir la plus large diffusion. En étudiant *l'art français en Pologne sous Stanislas-Auguste*, il a ouvert une voie où les découvertes seront aussi intéressantes qu'utiles et il serait à souhaiter qu'à la suite de M. Réau de patients chercheurs français ou polonais attirent l'attention du grand public sur les peintres, les sculpteurs, les ciseleurs, tous les artistes français qui, établis en Pologne de 1760 à 1793, y firent rayonner d'une façon incomparable, grâce à la protection de Stanislas-Auguste, le génie de la France. J'ajoute qu'en utilisant la bibliographie judicieusement dressée par M. Réau, ces monographies seraient relativement faciles à établir, puisque nous savons désormais quelles sources il convient de consulter.

La passion du dernier roi de Pologne pour tout ce qui était français est bien connue. Il n'y a pas lieu d'y revenir. Rappelons qu'il prisait particulièrement la sculpture, et l'égale parmi les maîtres contemporains. Sa correspondance à ce sujet avec Mme Geoffrin est des plus instructives. Celle-ci, qui, de Paris, le tenait au courant des nouveautés parisiennes — à tous les sens de ce mot — s'entremet en 1767 pour lui faire acquérir deux statues du grand artiste. Les négociations n'aboutirent pas, ainsi qu'il ressort de la lettre suivante de Mme Geoffrin :

« J'ai parlé à Pigalle. Il n'est pas pressé de se défaire de ses statues. Il les fait mouler pour en garder les plâtres; dans quelques jours, il en enverra un dessin à Votre Majesté. Pigalle dit que si Votre Majesté veut avoir un sculpteur, Elle ne peut pas mieux faire que de s'attacher le sieur Le Brun. Il fait très grand cas de son talent. » (L. du 3 août 1707).

Ce sieur Le Brun, que Mme Geoffrin signalait ainsi à l'attention de Stanislas-Auguste, était né à Paris en 1737. Élève de Pigalle, il remporta, en 1756, le premier prix de sculpture pour le morceau désigné sous l'initiale H. et représentant *Melchisedech offrant à Abraham le pain et le vin qu'il bénit*. Il entra à l'École royale des élèves protégés le 15 décembre 1756, reçut le 25 août le brevet de pensionnaire de l'Académie de France à Rome et arriva dans cette ville le 15 novembre suivant. Il y fut gravement malade et sur le point d'abrégier son séjour en Italie. Mais, s'étant rétabli, il resta à Rome où, dit le dictionnaire de Lami, « il exécuta une grande statue de *Judith* pour l'église San Carlo al Corso, le buste en marbre du cardinal Ferroni, celui du pape Clément XIII et plusieurs autres portraits en marbre et en terre cuite qui furent très appréciés ».

C'est à Rome que la proposition d'entrer au service de Stanislas-Auguste vint trouver Le Brun. Il fit part de cette

offre à Natoire, directeur de l'Académie de France à Rome, d'abord, puis à M. de Marigny, directeur général des Bâtimens, dont il sollicita directement l'agrément. M. de Marigny accorda sans difficultés l'autorisation demandée, et il en fit part à Natoire en ces termes : « J'apprends la proposition qui a été faite au sieur Le Brun d'aller en Pologne en qualité de sculpteur de Sa Majesté polonaise. Je ne m'oppose point à un établissement aussi avantageux pour lui : au contraire, je suis ravi de voir les nations étrangères attirer chez elles des artistes français par des récompenses et des places qui annoncent l'estime dans laquelle ils sont dans l'Europe. » (14 septembre 1767.)

Le Brun ne partit que l'année suivante pour Varsovie, où il arriva le 20 ou le 21 mai. Il reçut le titre de « premier sculpteur du roi de Pologne », la disposition d'un atelier et de deux praticiens. Très vite apprécié du roi, il conquit la bonne grâce de Stanislas-Auguste qui lui maintint sa faveur jusqu'aux jours sombres des partages.

Pendant son séjour à Varsovie, Le Brun a exécuté de nombreux ouvrages dont il serait fort intéressant de connaître la liste complète. Il est vraisemblable qu'un chercheur polonais pourrait nous documenter là-dessus. Les renseignements que nous possédons en France dans les livres spéciaux sont notoirement insuffisants. Je transcris les indications que fournit le *Dictionnaire des sculpteurs de l'école française au XVIII<sup>e</sup> siècle*, de Stanislas Lami :

« Au commencement de 1768, il quitta donc Rome où il venait de se marier et se rendit en Pologne. Là, il sculpta pour le roi deux statues figurant la *Prudence* et le *Silence*, fit quatre cariatides colossales, destinées à soutenir deux cheminées dans le château royal de Lazienki, et décora la façade de ce même château d'une *bachante* et d'un *jaune*. Il entreprit aussi une demi-figure en bas-relief représentant *Neptune prononçant le quos ego*. »

M. Réau nous indique que les comptes et la correspondance de Stanislas-Auguste, qui, avant la Révolution de 1717, se trouvaient conservés à la Bibliothèque de Saint-Pétersbourg, apportent quelques renseignements complémentaires.

Au château royal, Le Brun exécuta pour la *sala marmurowa* des figures de la *Justice* et de la *Paix*, pour la *sala batowa* un grand médaillon en marbre du roi, pour la *sala rycerska*, la statue de la *Renommée*.

C'est également à Le Brun que M. Réau attribue « un magnifique buste en marbre de Stanislas-Auguste, provenant de Varsovie, qui se trouve à Paris dans la collection A. Lazard. Le roi, vêtu d'une cuirasse autour de laquelle flotte une large draperie, a une physionomie pleine de majesté. C'est avec les portraits peints de Tocqué, de Baccia-

relli et de Mme Vigée-Lebrun, le plus beau portrait connu de Stanislas-Auguste. »

L'artiste français demeura à Varsovie pendant vingt-sept années jusqu'en 1795. C'est ce qui explique que son œuvre, qui semble avoir été très considérable, soit complètement ignorée en France. Fortia de Piles pendant son séjour en Pologne, en 1792, se rendit chez Le Brun, et consigna la relation de sa visite dans son fameux *Voyage dans le Nord*, mais la mention qu'il lui a consacrée est des plus sommaires.

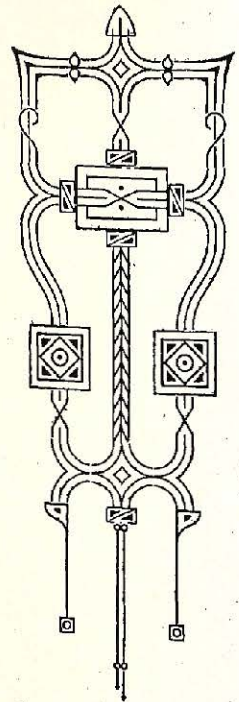
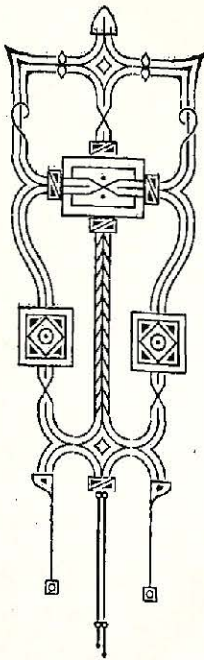
Détail révélateur des sentiments de Stanislas-Auguste, quand le dernier roi de Pologne dut abandonner Varsovie pour Grodno avant d'aller mourir en Russie, il n'oublia point son sculpteur français, et il fit faire des démarches qui lurent couronnées de succès pour « caser Le Brun à la cour de Russie ». N'est-ce pas touchant, ce vieux roi dont le règne a été attristé par tant de malheurs et qui, sur la route de l'exil, s'emploie encore à assurer le sort des

artistes, qui, pendant tant d'années, ont travaillé à l'embellissement de ses palais ?

Que devint André Le Brun ? Lami, dans le *Dictionnaire* que j'ai déjà cité, dit simplement qu'on ignore la date de sa mort. Mais il était membre de l'*Académie de Saint-Luc* à Rome, et de l'*Académie de peinture et de sculpture* de Marseille. Peut-être pourrait-on parvenir à quelques précisions.

Quoi qu'il en soit, la belle carrière fournie à Varsovie par « le premier sculpteur » de Stanislas-Auguste est une nouvelle preuve des affinités de tous ordres qui existent depuis tant de siècles entre France et Pologne, un nouveau témoignage aussi en faveur de l'expansion mondiale de la culture et de l'art français à la fin de ce XVIII<sup>e</sup> siècle, qu'un de nos maîtres a appelé un jour si justement : « le grand siècle ».

Henri DE MONTFORT.



# SAMBOR & MESTWIN

Poème d'Etienne ZEROMSKI



« *Conflicts de l'Âme sur un fond social ou démocratique, voici les colonnes autour desquelles s'enroule le lierre de l'activité littéraire de Zeromski dans les courts récits et dans les grands romans (Le Vengeur, les Travaux de Sisyphe, les Cendres, les Sans-Gîte). Puis, de temps en temps, tel un papillon de pourpre flamboie sur ce manteau de verdure, voici une poétique description de la nature qui rappelle la grande période romantique.* » (Dr BUCHEL, *La Pologne et les Polonais.*)

La page puissante que nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs leur rappellera, en effet, les « *Forêts lithuaniennes* », de Mickiewicz, parues dans un précédent numéro.

L'altièrre coupole des deux hêtres géants de Witomin domine tout le littoral dantzicois; c'est elle qu'on aperçoit de Brzezna, de l'îlot d'Oksa, de la pleine mer, et même du haut sommet de Radlow; c'est elle toujours qui surmonte la ligne bleuâtre des forêts et la ligne mouvante des blés déferlant le long des vallonneux coteaux.

Chacun des versants de la montagne escarpée où prennent racine les deux géants solitaires présente un aspect différent : tandis que les jachères de l'un rougeoient de thym et de serpolet, l'autre se dore du chatolement des blés murs. Quant aux racines de ces hêtres, figées profondément dans le cœur même de la dune, elles atteignent d'innombrables couches calcaires endormies dans le rêve de leur passé océanique.

Le tronc des deux arbres semble avoir été forgé dans l'acier et présente l'aspect d'une cuirasse dont les bas-reliefs sont dessinés par la rouille, le lichen et la mousse sèche, et sillonnés par les fulgurantes empreintes de la foudre qui, impuissante à transpercer ce bouclier, n'a pu que l'effleurer et a dû choir vaincue et éteinte aux pieds des colosses.

Les pluies interminables, les frimas, les ouragans nés au delà des mers septentrionales, toutes les intempéries burinent sur l'écorce des hêtres les signes mystérieux de la grande nature, tandis que le passant arrêté à leur base y grave ne fut-ce que ses initiales, qu'un cœur transpercé d'une flèche, qu'une croix ou quelque autre symbole, grâce auxquels il espère laisser un souvenir durable de son éphémère existence, consacrer ses rêves et ses aspirations, exhaler ses terreurs, en se leurrant que ces empreintes tiendront à jamais compagnie à la longévité farouche des deux grands solitaires de la montagne isolée. Les rameaux

du plus puissant des deux hêtres, multipliés à l'infini, fusent haut vers le ciel, formant à eux seuls de véritables faisceaux, tandis que ses plus hautes branches, ses gaules et ses branchettes entrelacées avec les rameaux du cadet, finissent par ne plus former avec lui qu'une seule et impénétrable berceau de feuillage. Dressés de la sorte, les deux princes oubliés de la terre de Kachoubie, dominant monts et vallées, forêts de pins et bois de sapins, montent leur séculaire garde d'honneur. Et sait-on jamais? L'un d'eux se nomme peut-être Sambor, et Mestwin l'autre.

Des hauteurs de leurs cimes altièrres, ils embrassent d'un regard inaccessible à la compréhension humaine l'horizon tout entier et par dessus forêts et montagnes, à travers brumes et vapeurs, ils aperçoivent même les flots mugissants de la mer lointaine. Leurs rudes entrailles ressentent avec la même acuité l'éblouissement des éclairs, quand, déchirant les nues ils s'effondrent dans les gouffres marins. Leur ouïe, dont la finesse déconcerte les sens humains, les fait vibrer aussi dès que le tonnerre surgit de l'infini, dévale sur les ailes de la tempête à travers monts et vaux et finit par ébranler tout le pays de son formidable grondement, sans parvenir toutefois à émouvoir la majestueuse immobilité des deux braves sentinelles invincibles à leur poste. Quand le vent faisant rage s'attache à nos deux hêtres, ils répondent à son hululement par un chant que la pénurie de la langue humaine nous rend incompréhensible. Ce chant décrit et comprend tout. Aussi bien la nostalgie louange des splendeurs d'un ciel estival dont les nuages multicolores illuminent les moissons frémissant au vent qui les berce, que la tragique histoire des tréfonds maritimes, de ces tréfonds où l'eau salée et l'eau douce se confondent dans un bouillonnement, un remous, un courant qui doivent causer la mort du pêcheur solitaire assez téméraire pour s'engager dans ces farouches parages. Le chant des hêtres évoque aussi ces profondes et paisibles nuits où la musique du rossignol transporte d'allégresse montagnes et vallées, de même qu'il remémore le souvenir de lointaines prairies irisées de trèfle où, sur son lit de sable fin, serpente et murmure un clair ruisseau. Et ce chant tout puissant des hêtres séculaires rend hommage également à la splendeur de l'aurore renaissant chaque jour avec le même éclat, tandis qu'il se lamente sur le sort du navire arraché à la joie de voguer par la force vengeresse des éléments, et précipité dans le gouffre liquide qui le happe sans merci.

Le chant des deux géants comprend tout le passé et tout l'avenir, toute la félicité et toute l'infortune. Ce chant gémit sur l'affreux oubli des vivants envers les infortunés con-

damnés à un sommeil éternel et qui, murés au sein de la terre, attendent — en vain — l'amour qui, seul, pourrait les réveiller par un baiser.

Et ce chant, enfin, des deux hêtres majestueux entonne aussi l'*hosanna* de tout ce qu'il y a de plus fort et de plus puissant en ce bas monde, l'*hosanna* de la joie de vivre.

Ah ! si l'homme pouvait épurer un peu sa pesante intelligence, s'efforçait à pénétrer le sens du parfum des fleurs, du murmure des blés, du souffle du vent, de l'instinct paternel et maternel des animaux, il finirait peut-être par percevoir et comprendre aussi la teneur de la mélodie murmurée par les deux hêtres dressés solitaires sur le mont Witomin. L'homme la comprendrait s'il était en état d'arracher son âme aux jachères arides de son sol, au rude labeur en quête du seigle nourricier, à l'éternelle et insipide lutte pour le pain quotidien.

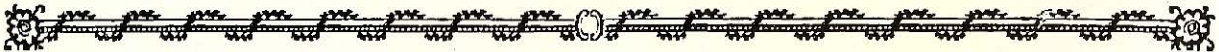
Il le comprendrait, ce chant sublime, s'il parvenait à s'élançer de terre pour atteindre la cime des rameaux séculaires de nos hêtres, de ces rameaux fraternellement enlacés... Et dégagé ainsi des liens matériels, il réaliserait, d'un œil soudain perspicace, tout le ridicule des querelles humaines, toute la misère des meurtres accomplis par la bestialité des hommes qui, plongés dans l'impérissable amertume de leurs rancunes et altérés de l'inextinguible soif de leurs vengeances, ne sont pas en état d'apprécier le miracle divin de l'existence. L'homme

transporté de la sorte au-dessus de lui-même finirait peut-être par entendre l'écho affaibli de cet incident historique, tragique entre tous, scellé à travers les siècles par les larmes sanglantes de la malédiction d'un peuple et que représente encore la naïve chanson du barde Kachoube :

*Ziouziou, Ziouziou, mon petit chéri,  
Sur la Grand'Place ton père périt.  
Pour les autres sa vie il donna;  
A coups de hache on l'assomma.  
La Radun de pourpre se teinte  
Nous pleurons sa vie éteinte.*

Mais qui sait, l'homme détaché à ce point de la compréhension matérielle des choses d'ici-bas, arriverait peut-être aussi à soupirer en face d'un beau ciel aussi innocemment que l'arbre soupire, à jeter au loin l'instrument homicide qui arme son bras vengeur, à éponger ses yeux du sang injecté par la mortelle rancune héritée depuis des siècles et transmise de père en fils. Peut-être, enfin, parviendrait-il à supporter sans broncher le regard chargé de haine de son plus implacable ennemi et de prononcer une fois pour toutes la parole oubliée du langage humain, la parole sacrée : « O frère!... »

(Traduit et adapté du polonais avec l'autorisation de l'auteur, par L. L.).



## Les Rapports de la Pologne et de la Turquie AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE



Par sa situation géographique et par les circonstances historiques de son développement, la Pologne était vouée au rôle d'une sorte de « marche » avancée de l'Europe en face des mouvantes peuplades asiatiques, mâtinées de Slaves, comme les Moscovites, ou purement orientales, comme les Turcs. Ecrasés par les Tatars de la Horde d'Or, plongés dans la barbarie, sans aucune civilisation, les Moscovites ont été longtemps des voisins peu dangereux. Il n'en a pas été de même des Turcs. Dès qu'ils ont mis le pied en Europe, la conquête a été pour eux une nécessité politique et une obligation religieuse, aussi leur armée a-t-elle présenté une organisation remarquable : elle a été pendant des siècles la meilleure et la mieux entraînée du monde entier. Aujourd'hui que la Turquie est en pleine décadence, qu'elle paye les erreurs de son propre caractère et de la philosophie de l'Orient, nous ne pouvons nous faire une idée de la formidable puissance qu'elle incarnait et de la menace terrible qu'elle tenait suspendue sur l'Europe, à partir du XV<sup>e</sup> siècle.

Les Turcs ne sont rien autre que la dernière des inva-

sions barbares en Europe. Ces invasions, de quelque côté qu'elles vinsent, qu'elles fussent germaniques, hunniques ou slaves, l'Europe les a absorbées et assimilées, grâce au don merveilleux de l'esprit helléno-latin, grâce à la puissance de compréhension, de domination morale, de séduction intellectuelle que dégage le génie de la race latine, génie qu'exprime si bien Frédéric Mistral dans cette ode que cite M. Pierre Lasserre au cours de l'admirable étude qu'il a consacrée au poète provençal :

*Tu es la race lumineuse  
Qui vit de joie et d'enthousiasme.*

*.....  
Des formes pures de tes femmes  
Les Panthéons se sont peuplés.  
De tes folies, chacune s'affole  
Et dans l'éclipse de ta gloire,  
Toujours le monde a pris le deuil.*

C'est à cause de ce charme incomparable d'intelligence et de beauté que l'esprit latin a exercé un tel empire sur



les peuples immenses qui se jetaient sur l'Europe. Par la culture et par la religion, il les a peu à peu pénétrés et subjugués, et dans cette œuvre, la Pologne a été son aide le plus actif. Très vite, la Pologne a adopté la civilisation latine. La grâce et la finesse du caractère polonais, son goût pour les arts, sa foi ardente, son amour de la liberté, tout contribuait à lui faire sentir la puissance morale du grand héritage d'Athènes et de Rome, à lui faire servir les dieux de l'Occident. Au milieu des plaines slaves, confuses et incertaines, la Pologne a formé comme une sorte de bastion en face de l'Infidèle : elle a été la sentinelle de l'Europe.

Car, c'est là que la question se pose : vis-à-vis des Turcs, devant cette dernière invasion, quelle sera l'attitude de l'Europe, et quels services demandera-t-elle à la Pologne ? Va-t-on sans pitié rejeter les Turcs en Asie ? Est-ce une guerre d'extermination qu'on doit entreprendre ? Ou, au contraire, va-t-on essayer d'absorber peu à peu les Turcs, de les civiliser, de les « européaniser » lentement, comme on a fait avec les Germains, les Slaves, les Hongrois ? Dans les deux cas, la Pologne joue un rôle capital. Les grands États occidentaux ont été, tour à tour partisans de l'une et de l'autre politique ; chacun, suivant les époques, avait sa raison d'être, mais l'on peut dire que c'est grâce à la Pologne que la politique française, celle d'assimilation des Turcs, a pu prévaloir à la fin. L'affirmation semble paradoxale, puisque la Pologne et la Turquie n'ont pas cessé de se combattre, mais c'est justement parce que la cavalerie polonaise montait la garde à la frontière de l'Europe, parce qu'elle menaçait si terriblement l'empire ottoman, parce qu'elle lui disputait l'influence balkanique que les Turcs, cessant d'être dangereux, toujours contenus par la Pologne, la diplomatie française a pu, à partir de François I<sup>er</sup>, les traiter amicalement, s'en servir même pour le plus grand bien de l'influence française et chrétienne en Orient.

La longue lutte entre la Pologne et la Turquie commença même avant l'établissement des Turcs à Constantinople. Un jeune Jagellon, Ladislas, succomba à Varna, en 1444, en essayant, avec Jean Hunyade, d'arrêter l'invasion ottomane. Depuis cette époque, on peut dire qu'il n'y eut que des trêves entre les deux nations. La guerre fut presque continuelle. Les motifs, d'ailleurs, ne manquaient pas : les prétentions des Turcs qui voulaient conquérir et convertir, razzias de populations sur les frontières communes, luttes d'influence au sujet des principautés vassales ou alliées, Valachie, Moldavie, etc... Mais au xvii<sup>e</sup> siècle, cette rivalité prit des proportions considérables, car nous assistons, à cette époque, à l'apogée, en même temps qu'à la décadence de la puissance turque. C'est alors qu'elle a tracé sa pointe suprême, qu'elle a touché au faite et que la force polonaise l'a précipitée dans le gouffre dont elle ne pourra plus sortir et où elle s'enfoncera lentement. C'est pour cela que l'étude de cette dernière phase du duel polono-turc est particulièrement intéressante à étudier. On y voit la vague de l'invasion se ruer sur la Pologne, les Turcs enivrés de leur puissance, s'attaquer non seulement aux pays limitrophes, mais ébranler, par le siège de Vienne, le monde occidental tout entier,

puis, après les batailles ardemment disputées, des succès et des revers également gigantesques, l'éclatante victoire de Jean Sobieski qui repousse définitivement le séculaire envahissement des Turcs. Toute l'histoire contemporaine, toute la question d'Orient, tout l'imbrroglio balkanique même, est contenu en germe dans ce duel tragique entre la Pologne et la Turquie, qui s'est terminé sous les murs de Vienne, en 1683, et au traité de Carlovic, en 1699, quand la Pologne reprenant la Podolie aux Turcs, consacra par là leur décadence et son triomphe.

Le grand bouleversement que la guerre de Trente ans apporta dans l'Europe centrale se fit sentir jusqu'en Pologne, à cause de ses rapports avec la Hongrie. Le roi Sigismond prêta alors main forte à l'empereur pour écraser le woïewode, de Transylvanie, de Béké, en 1618. Celui-ci, non content de s'appuyer sur tous les princes protestants pour conquérir la couronne de Hongrie, fit appel aux Turcs et les jeta contre la Pologne. Le grand-hetman Zolkiewski, un vieillard illustre qui s'était rendu célèbre dans la campagne contre les Moscovites s'opposa, avec seulement huit mille hommes, au choc de l'immense armée ottomane. Vainqueur d'abord à Cçora, sur le Pruth, il put espérer avoir l'avantage malgré le petit nombre de ses soldats, mais l'indiscipline, la division, le découragement se glissèrent dans son armée ; la masse des ennemis les entourant de toutes parts, Zolkiewski n'essayait plus que de rallier ses troupes, avec elles, il accomplit une retraite qui est un prodige, enfin, à bout de forces, les Polonais font halte aux abords du Kobylta, à deux lieues du Dniester, presque sur le sol de la Pologne. Mais là, ils sont trahis par les valets d'armée et les Turcs, qui les surprennent, en font un affreux massacre. Le vieux Zolkiewski, à qui on offre un cheval pour se sauver, le tue de sa main et meurt avec les siens, sa tête sanglante fut envoyée à Constantinople et toute la Pologne accablée par ce désastre et cette humiliation. Sa veuve vint chercher son corps sur le champ de bataille et lui fit faire des funérailles auxquelles s'unissait tout un peuple. Elle ordonna qu'on grave sur le tombeau du héros le vers fameux de Virgile, tombé des lèvres de Didon désespérée :

*Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.*

Le vœu était prophétique : de ce sang illustre sortira Jean Sobieski.

Après la défaite du Kobylta, les Turcs crurent qu'ils allaient pouvoir conquérir toute l'Europe. En 1621, une armée de 300.000 combattants arriva sur le Dniester ; toutes les nations s'en émurent, des volontaires vinrent d'Allemagne, de France, d'Angleterre. L'armée polonaise dirigeait ces bandes confuses, elle était commandée par le grand-hetman Chodkiewicz, successeur de Zolkiewski, mais à cause du grand âge de celui-ci, on lui avait donné comme principal lieutenant le castellan de Cracovie, Jacques Sobieski. C'est à lui que devait revenir tout l'honneur de la victoire. La lutte fut rude. On eut à combattre à la fois les Turcs, les Tatars, le typhus et la faim, le vieux Chodkiewicz mourut à la tâche... Mais appuyée aux murs de Chocim, l'armée polonaise fut inébranlable,

elle soutint le choc des masses ennemies et, à la fin, Jacques Sobieski leur livra un combat acharné. Le sultan offrit la paix. La place de Chocim en fut l'unique prix, de plus il fut établi que la Moldavie ne serait plus régie par des princes chrétiens, elle devait former une sorte de barrière, d'état-tampon entre la Pologne et l'empire ottoman. L'avantage le plus important était surtout moral. C'était l'arrêt de l'invasion, la revanche du Kobyta.

Nous arrivons maintenant à l'œuvre personnelle de Jean Sobieski. En 1667, à l'heure où le héros s'enivrait de tous les plaisirs de l'amour heureux, dans les bras de la belle Marie-Casimir d'Arquieu, veuve de Zamoyski, qu'il venait d'épouser, une invasion nouvelle jeta l'effroi en Pologne et en Europe. Les Kosaks, les Tatars franchirent brusquement les frontières de la République, les Turcs se joignirent à leurs hordes. Sobieski s'arracha à toutes les douceurs intimes qu'il goûtait si ardemment ; il organisa, d'une façon géniale, la poignée d'hommes qu'on lui confiait, fit des prodiges de valeur et de dévouement et s'enferma dans la citadelle de Podhaïce, petite ville située à quatorze lieues de Lvow. Après avoir subi dix-sept jours d'un siège pénible, il fit une sortie, réunit à ses troupes des paysans, des valets d'armée et entraînés par un tel chef, tous se ruèrent sur l'ennemi et le dispersèrent. Toute l'Europe retentit des merveilles de Podhaïce. La Pologne l'avait encore une fois sauvée.

A Jean-Casimir, retiré en France, avait succédé un Rast, Michel Korybut Wisniowiecki. C'était un homme sans valeur, soumis entièrement aux influences de Vienne. Jaloux de Sobieski, il faisait tout pour ruiner son prestige. Aussi quand une nouvelle invasion se précipita sur la Pologne, en 1672, au lieu de permettre à Sobieski de la repousser et de défendre la Patrie, il s'arrangea pour que le héros, privé d'hommes, de munitions, de ressources, ne pût rien contre l'envahisseur. Lui-même, mettant le comble à la lâcheté, traita avec l'ennemi à Buczacz, et lui abandonna l'Ukraine, la Podolie, Kamieniec, enfin tout. La Pologne, livrée, déchirée, était à deux doigts de sa perte. Sobieski, dégoûté de tant d'intrigues, pensait à s'établir en France. Cependant, le patriotisme polonais n'était point mort, la masse nobiliaire ne supportait pas l'humiliation du pays. Peu à peu, les ennemis de Sobieski durent courber la tête et l'on revint demander au grand homme d'effacer les hontes du traité de Buczacz. N'écoulant que son amour de la Pologne, Sobieski accepta après une préparation admirable, une campagne que le monde entier appela « miraculeuse », il se trouva en face des Turcs sous les murs de Chocim. Malgré le nombre et la valeur de ses ennemis, la victoire fut complète, décisive. Ce fut un désastre pour l'empire ottoman, une gloire immortelle pour la Pologne et pour le héros à qui elle avait donné la vie.

L'épisode final fut le siège de Vienne, en 1683. Les Turcs, appuyés sur les revendications nationales des Hongrois, croyaient pouvoir encore faire trembler l'Europe. Les généraux allemands étaient écrasés, l'un après l'autre. On eût dit que c'en était fait de la chrétienté et que l'Europe allait être livrée aux barbares, comme une peuplade d'Asie. L'empereur alors, éperdu, s'adressa à

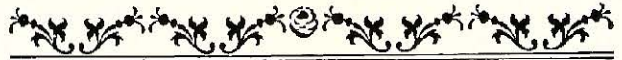
Sobieski. Le grand capitaine n'écoula que son âme « qu'il avait sublime », lui aussi, et bien que cette conduite fût profondément impolitique, bien qu'elle développât la puissance de ces Habsbourg qui devaient plus tard se partager la Pologne, Sobieski n'hésita pas ; grâce à sa valeur, à ses souffrances et à celles de son armée, il délivra Vienne ; lui seul avait pu venir à bout de la ruée asiatique. Le sang polonais versé à flots, avait définitivement chassé les Turcs. Le lundi 13 septembre, dans la nuit, le roi écrivait à celle qui, depuis tant d'années, régnait sur son cœur :

« Seule joie de mon âme, charmante et bien-aimée Mariette. »

« Dieu soit béni à jamais ! Il a donné la victoire à notre nation ; il lui a donné un triomphe tel que les siècles passés n'en virent jamais de semblable..... Le vizir a tout abandonné dans sa fuite, il n'a gardé que son habit et son cheval..... »

L'empereur qui n'avait pas su défendre sa ville, ne sut pas davantage remercier le héros qui l'avait sauvée. Il fit preuve, à l'égard des soldats polonais, d'une véritable vilénie. La ville de Vienne remit à Sobieski une coupe d'or où elle inscrivit les motifs de sa reconnaissance. Cette coupe est en France, au château de Montrésor, propriété de la famille Branicki. C'est la molle et voluptueuse Touraine qui garde ce grand souvenir. Mais surtout c'est l'histoire tout entière qui conserve la mémoire impérissable de ce seigneur polonais qui, selon la mission traditionnelle de son pays, sauva l'Europe et la chrétienté, et détourna, de son épée victorieuse, le cours des destinées du monde.

Anne-Marie GASZTOWTT.



## AVIS



Mme Bailly reçoit tous les jours, sauf le samedi, de 3 heures à 5 heures, au siège social des « Amis de la Pologne », 26, rue de Grammont, Paris (2<sup>e</sup>), ou sur rendez-vous.

Le service des postes continue à égarer nombre de nos bulletins, en dépit de nos réclamations. Nous ne pouvons qu'offrir à nos abonnés de leur remplacer les numéros perdus.

Nos lecteurs dont l'abonnement expire ce mois sont instamment priés de nous envoyer le montant de leur réabonnement pour 1922, accompagné autant que possible d'abonnements nouveaux.

Les livres offerts à nos amis polonais doivent être adressés aux « Amis de la Pologne », Lycée Buffon, 16, boulevard Pasteur, Paris (15<sup>e</sup>).

La collection brochée de l'année 1921 du Bulletin est mise en vente au prix de 20 francs.

# ZMARTWYCHWSTANIE POLSKI.



Image éditée pendant la guerre par les Allemands pour se concilier les sympathies des Polonais catholiques. La Vierge de Czestochowa est encadrée par Guillaume II et le Pape Léon XIII. On remarquera que le dessinateur a donné au jeune soldat posnanien une cambrure à la prussienne.



AMITIES POLONAISES

# Les Amis de la France à Léopol

Nos lecteurs savent de longue date quels excellents rapports les « Amis de la Pologne » entretiennent avec les « Amis de la France » de Cracovic.

Nous avons la joie de leur présenter aujourd'hui les « Amis de la France » à Léopol.

Cette Société s'est fondée en octobre dernier, lors de la visite que Mme Rosa Bailly, secrétaire générale des « Amis de la Pologne », a rendue à la capitale de la Pologne méridionale.

Elle est ainsi composée :

*Président* : M. I. DEMBOWSKI, ancien président de l'Office scolaire provincial ;

*Secrétaire général* : M. S. CZERNY, chargé de cours à l'Université ;

*Trésorière* : Mme M. HORODYSKA ;

*Membres du Conseil d'administration* : Mmes la comtesse SKARBK, la comtesse STARZENSKA, DE LUKASIEWICZ, ZMUDZINSKA ; MM. SORINSKI, président de l'Office scolaire provincial ; CZEKANOWSKI, professeur à l'Université ; BRONCZYK, professeur agrégé ; STAHL, vice-président du Conseil municipal de Léopol ; BYKOWSKI, professeur ; PARANDOWSKI, rédacteur ; ROZWADOWSKI, GROER, professeurs à l'Université.

*Comité d'honneur* : Princesse LUBOMIRSKA ; MM. GRABOWSKI, palatin de Léopol ; JEDRZEJOWSKI, commandant le corps d'armée ; NEUMANN, président du Conseil municipal de Léopol ; KASPROWICZ, recteur de l'Université ; VAUTIER, consul de France à Léopol ; général LÉANDRY, chef de la mission militaire française à Léopol ; RYBICKI, président des Sociétés savantes de Léopol, comte PININSKI, VOGEL, président du syndicat des journalistes de Léopol.

## EXTRAIT DES STATUTS

N° 2. — *Le rayon d'action des « Amis de la France à Léopol » s'étend sur Léopol et les palatinats de Léopol, Stanislawow, Tarnopol, Lublin et de Volhynie.*

N° 4. — *Le but est de resserrer les liens d'amitié séculaire entre la France et la Pologne par la propagande en Pologne de la langue et de la civilisation française, et d'autre part par l'aide assurée aux asso-*

*ciations similaires en France pour la propagande polonaise.*

N° 6 et 7. — *De tous ses travaux, la société exclut d'emblée ceux qui, n'étant pas d'union sacrée, pourraient être entachés d'un caractère politique ou confessionnel.*

*Elle recrute ses membres sans égard aux considérations de parti ou de confession.*

La société prévoit des sections et des groupes scolaires.

Elle a déjà constitué 3 sections : scolaire, académique, littéraire, et 4 groupes scolaires.

## PREMIERS ACTES

Les preuves de l'activité des « Amis de la France à Léopol » sont données par le suivant compte-rendu des Fêtes du Tricentenaire de Molière à Léopol :

« La ville de Léopol (en polonais Lwow), le centre intellectuel et industriel le plus important de la Pologne méridionale, a fêté le tricentenaire du grand génie français. L'Université a organisé une manifestation solennelle à laquelle prirent part : M. le Recteur J. Kasprowicz, M. I. Dembowski, ancien président de l'Office scolaire provincial et actuellement président des AMIS DE LA FRANCE A LÉOPOL ; M. E. Porebowicz, professeur de philologie romane à l'Université, qui a parlé de l'évolution du génie de Molière, et M. Vautier, consul de France. Une partie musicale a ensuite brillamment présenté au public quelques compositions vocales et instrumentales de Lulli et de Rameau. D'autre part, dans son cours de français à l'Université, M. le commandant Lureau a fait une série d'explications des textes moliéresques. Le Théâtre municipal a consacré une représentation solennelle à Molière en jouant *L'Ecole des Femmes*, répétée ensuite plusieurs fois ; la représentation solennelle fut précédée par une conférence sur *Les Gens de France chez Molière*, faite par M. Czerny, chargé de cours de littérature française à l'Université. L'association des Étudiants des lettres consacra à Molière une séance solennelle et une conférence faite par M. Kurylowicz, un de ses membres. Enfin, M. C. Jarecki, professeur-agrégé de français, fit jouer en français, par les lycéens, quelques scènes bien choisies du Grand Français. Les représentants des autorités polonaises, des missions étrangères, et un public très nombreux assistaient à ces fêtes qui ont obtenu un succès remarquable. C'est l'association des AMIS DE LA FRANCE A LÉOPOL qui avait pris l'initiative de la plupart de ces solennités en l'honneur du génie français. »

## SUR LE CARACTÈRE POLONAIS



Le caractère des habitants est resté sensiblement le même que celui des habitants primitifs, en s'adoucissant quelque peu.

Il est fait de spontanéité, d'élan généreux. Pleins de fierté, ils se contentent de mépriser leurs ennemis, mais ne les haïssent pas — pas assez. Par contre, ils se feraient hacher menu pour leurs amis. Et s'ils ont la réputation d'être prodigues, un peu « paniers percés » ; si un chroniqueur nous dit que « les Polonais sont naturellement fastueux et magnifiques et qu'ils ne se piquent pas d'économie », il faut en chercher l'explication dans ce besoin de partager, de donner, de se priver au besoin. En Pologne, comme jadis en Grèce, le voyageur est considéré comme un envoyé de la Divinité et traité comme tel : on ne lui marchandé ni les égards, ni les plats fins ; car on aime la bonne chère et les grands coups de vin ; ce qui ne veut pas dire, comme on est souvent porté à le croire en France, que les Polonais s'enivrent facilement et fréquemment. L'expression fameuse : « Saouï comme un Polonais », veut dire : qui supporte bien la boisson, et non pas : qui en abuse. C'est un souvenir de la charge de Somo Sierra, qu'il n'est pas inutile de rappeler ici : Polonais et Français avaient beaucoup bu pour se donner du nerf ; quand il s'est agi de remonter en selle, seuls les Polonais purent

s'y tenir. « Bravo, s'écria-t-on, saouï comme un Polonais... »

L'esprit est vif, l'imagination colorée — la littérature populaire en fait foi ; ils aiment l'art et ils ont du goût ; et comme ils ont en même temps beaucoup d'oreille et de mémoire, ils font d'excellents linguistes ; il n'est pas rare de rencontrer un Polonais parlant et écrivant cinq ou six langues, vers la vingtième année. Leur activité, enfin, est toute au service de leur esprit et de leur cœur. Ils ont le sentiment de l'honneur développé à un tel point que, lorsque leur dignité est menacée ou qu'une cause leur paraît juste, ils sont prêts à verser leur sang pour sauvegarder cette dignité ou défendre cette cause, et cela avec une certaine élégance, comme des gens à qui l'héroïsme ne coûte pas. Aussi, le moindre épisode prend-il dans leur histoire un caractère d'épopée. Le reproche qu'on leur a souvent adressé est de manquer de ténacité. Richelieu, dans son « Testament Politique », disait des Français que s'ils avaient la persévérance, ils seraient les maîtres du monde. Cette parole s'appliquerait-elle aussi aux Polonais ? Tant pour les Français que pour les Polonais, c'est la Grande Guerre qui a répondu.

J. WYSZLAWSKA.

## NOTRE ACTION



### COMITÉ DE LYON

#### Les Amis de la Pologne et la Foire de Lyon

Bien que la Pologne n'ait pu encore exposer sur les marchés du monde les échantillons de ses richesses naturelles et les preuves de son activité industrielle, les « Amis de la Pologne » ont tenu à ce qu'elle eût sa place dans cette manifestation imposante qu'est la Foire de Lyon.

Elle l'a, et fort belle. Nous devons assurer de notre reconnaissance M. Achille Lignon, président de la Société de la Foire, pour son cordial et précieux appui en cette circonstance. Et

nous serions ingrats de ne pas remercier Mme Lignon, pour l'intérêt qu'elle a pris à nos efforts.

Les « Amis de la Pologne » et les « Foires orientales polonaises » ont obtenu de la Société de la Foire de Lyon un stand qui est situé au groupe 48 du palais de la Foire. Ce stand organisé par notre collaborateur, M. Paul Bertholet, est délicieusement orné et fleuri ; on y trouve des indications précieuses concernant les relations commerciales franco-polonaises et aussi les diverses œuvres créées ou patronnées par l'Union française des « Amis de la Pologne ». Les commerçants et industriels français y peuvent obtenir tous les renseignements relatifs au fonctionnement des « Foires orientales polonaises ».

Le stand polonais a été inauguré le 5 mars par une charmante

réception intime qui réunissait les amis de la Pologne et parmi eux les personnalités officielles, et la colonie polonaise de Lyon.

Parmi les invités, que nous ne pouvons citer tous, nous avons remarqué la présence de M. le général Lebrun, gouverneur militaire de Lyon; M. Achille Lignon, président de la Société de la Foire; M. Sallès, représentant la municipalité; M. Bernard, chef de cabinet adjoint du préfet du Rhône, représentant M. Canal; MM. Thivel et Payen, administrateurs de la Foire; M. Hoffner, directeur des Publications officielles; M. Mulatier, consul de Belgique; M. Richoux, consul de Finlande; MM. Holy et Smutny, consul et vice-consul de Tchécoslovaquie; M. Moro, directeur de l'Agence régionale de la « Journée Industrielle »; M. Martin Basse, M. Rzonkowski, président de la colonie polonaise; M. le Chancelier du consulat de Pologne; M. Biernawski, archiviste du département de la Loire; MM. Favier, Backer, de l'« Aften posten », etc., etc. Parmi les dames, citons Mme Rosa Bailly, secrétaire générale des « Amis de la Pologne »; Mme Achille Lignon, Mmes Rzonkowska, G. Rodanska, Naude, Payen, Milles Favier, Bertin, Beyer, etc.

Mme Rosa Bailly porta un toast à l'Union des deux pays, M. Sallès, président du Comité lyonnais des « Amis de la Pologne », remercia les invités, et M. Paul Berthelet leur fit les honneurs du stand.

Et cette petite réunion se termina dans une atmosphère de charmante cordialité.

\* \*

Le soir, au Conservatoire, l'Union des « Amis de la Pologne » avait groupé ses adhérents et amis. On signale en ce moment une réelle pénurie d'auditeurs aux conférences offertes aux Lyonnais. Mais la Pologne a des amis fidèles; hier, comme aux réunions précédemment organisées par les « Amis de la Pologne », la salle du Conservatoire était comble et le public très choisi s'est montré fort enthousiaste.

M. Sallès rappela les liens nombreux qui unissent Lyon à la Pologne.

Mme Rosa Bailly exposa la constitution et l'action des « Amis de la Pologne », société fondée il y a trois ans et qui a aujourd'hui de nombreux Comités régionaux en France et aux colonies. Cette association a pu compter ses amis à l'occasion de la pétition qu'elle a lancée pour obtenir du Conseil suprême l'attribution de la Haute-Silésie à la Pologne. Cette pétition représentait 6 millions de Français.

Mme Rosa Bailly a su conquérir ses auditeurs par sa grâce souriante et son éloquence imagée; son allocution fut fréquemment interrompue par les applaudissements.

M. Regaud exposa les résultats obtenus par le Comité parlementaire des « Amis de la Pologne », dont il est le vice-président. Très en verve, le député du Rhône obtint un beau succès.

M. Paul Berthelet, secrétaire du Comité des « Amis de la Pologne », présenta ensuite de très nombreux clichés qu'il a pris au cours de son récent voyage en Pologne. Il les commenta avec beaucoup d'humour et conta à ses auditeurs des petites histoires amusantes et savoureuses. Il n'oublia pas la politique et glissa habilement dans sa causerie les principaux éléments de la question polonaise.

L'auditoire se retira enchanté. Gros succès pour les « Amis de la Pologne » et surtout pour son Comité lyonnais qui avait su organiser de remarquable façon cette journée franco-polonaise.

L'harmonie du Vieux Lyon se fit entendre au cours de la soirée; elle eut sa part de succès.

Aux côtés de Mme Bailly, de M. Regaud, de M. Sallès et de M. Paul Berthelet, avaient pris place sur la scène M. le général Lebrun, M. Achille Lignon, M. Rzonkowski, M. Biernawski, M. Mulatier, M. le capitaine de Groulard, etc...

\* \*

Des comptes-rendus de ces deux belles manifestations ont été donnés, par M. F. Laurent dans le *Journal de la Foire*, dont le rédacteur en chef M. Hoffner, témoigne à notre association beaucoup de sympathie; dans le *Nouvelliste*, par M. Cherbut; dans le *Progrès de Lyon*, etc.

Le lendemain, 6 mars, Mme Rosa Bailly et M. Paul Berthelet ont été conviés, comme représentants des « Amis de la Pologne », au banquet offert par le Comité de la Foire aux délégations étrangères à la Foire de Lyon.

### Les Conférences de M. Paul Berthelet

Notre actif secrétaire, entièrement convaincu après son voyage en Pologne, qu'il faut hâter le plus possible la reprise des relations entre Pologne et France, a multiplié les conférences destinées à donner de notre alliée une idée précise et exacte.

Nous en avons signalé quelques-unes. Mentionnons encore celles qu'il a faites : aux ASSOCIATIONS D'ANCIENS COMBATTANTS et aux CIGALES LYONNAISES.

Il doit exposer la situation de la Pologne dans l'Europe nouvelle à l'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE de Lyon, et il s'est engagé pour une série de causeries dans les divers quartiers de Lyon, sur la demande de l'ASSOCIATION DES FAMILLES.

Nous tenons à reproduire le compte-rendu de la conférence faite par lui, le 22 janvier, à la Section lyonnaise de l'UNION FRATERNELLE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE, et qui a été trouvée frappante par son sens des réalités.

« On aime beaucoup la Pologne, chez nous, dit, en substance, M. Berthelet, mais cette affection procède plus d'une tradition sentimentale que d'une expérience informée. Il arrive aujourd'hui que, tout en continuant d'aimer la Pologne, nous ignorons complètement les efforts qu'elle accomplit pour se relever économiquement et socialement. Or, le travail de reconstruction est en plein essor, qu'on en juge :

« Durant ces dernières années, la situation agricole de la Pologne était affreusement déficitaire. Le blé, exporté d'Amérique, avec la différence du change, coûtait des milliards. Or, en 1921, la récolte a couvert la consommation et laissé un excédent pour l'exportation. En matière industrielle, la production se relève très rapidement, au point que certaines branches de l'industrie ont atteint le chiffre d'avant-guerre. Tout le monde sait que le cours du change s'est subitement relevé. Cela pouvait ruiner l'industrie renaissante. Des mesures très sages du gouvernement ont enrayé la crise. A la fin de 1921, les exportations dépassaient de 300 0/0 celles de 1920. En trois mois, l'encaisse des devises étrangères, en Pologne, a quadruplé. La dette extérieure et intérieure ne dépasse pas 4 milliards de francs. L'avenir s'annonce donc sous un jour très favorable, et il nous appartient de compter dans la reconstitution qui commence.

« Le premier obstacle au développement des relations franco-polonaises est la distance. Le second est la concurrence allemande toute proche et formidablement outillée. Mais ces obstacles ne sont pas insurmontables. Les Polonais ont gardé, en effet, une instinctive répulsion pour les Allemands et une immense sympathie pour la France. Ils sont prêts à nous faire bénéficier de tarifs exceptionnellement favorables.

« L'obstacle principal réside dans notre ignorance des conditions pratiques du marché polonais. En Pologne, on ne vend pas sur catalogue, et ceux que nous envoyons ont encore l'inconvénient d'être rédigés en français. De plus, l'acheteur polonais veut savoir le prix exact de la marchandise et il désire pouvoir acheter directement dans des dépôts. Il faudrait donc : 1° Etudier le marché polonais; 2° adapter à ce marché nos produits; 3° nous faire connaître par des contacts personnels.

« Un terrain de jonction nous est préparé par les Foires orientales créées en 1921. En trois mois, les Polonais ont fait surgir à Léopol une Foire splendide où toutes les nations voisines étaient brillamment représentées. La ville de Léopol jouit d'une situation comparable à celle de Lyon. Elle est au centre de tous les grands réseaux ferrés. Des relations entre la Foire de Lyon et celle de Léopol viennent d'être officiellement établies. Il faut en profiter pour faire connaître nos produits.

« La Pologne nous offre du sucre, de la fécula, du houblon, des œufs, du papier journal, du crin, de la plume, du bois, des soies de porc, des meubles, des fourrures diverses. Elle est acheteuse de machines et outils agricoles, d'engrais azotés et phosphorés, de semences de toutes sortes, de tourteaux, de bêtes de trait et d'animaux de reproduction. Elle a besoin des

soieries de Lyon, de cotons imprimés, de linge de table, de bonneterie, de parfumerie, de lainages, de tissus d'ameublement, de produits chimiques et pharmaceutiques, de conserves.

« Les transports, jadis défectueux, s'améliorent. Des services directs ont été organisés par Strasbourg.

« Un Syndicat pour le commerce extérieur a noué des relations avec la France et la Belgique. Il vend pétrole, huiles et bois à demi-travaillé. Il vend même 400.000 oies de la région de Poznan.

« La question du pétrole a fourni à M. Berthelet l'occasion de montrer que nous avons tort de ne nous intéresser qu'aux fluctuations en Bourse, des valeurs pétrolifères. Les capitaux français qui sont engagés nous obligent à ne point laisser les Compagnies américaines et anglo-hollandaises disposer du marché pétrolier.

« Enfin, nous ne devons pas oublier que la Pologne sera une introduction avisée sur le marché russe qui s'ouvrira bientôt. C'est par son intermédiaire que nous pourrions traiter en connaissance de cause. »

En remerciant M. Berthelet, M. Marrel, qui présidait la séance, exprime le souhait que nous entendions souvent des causeries aussi pratiques.

## COMITÉ D'ALGER

*Le Comité d'Alger continue son active propagande. Qu'il nous soit permis de remercier particulièrement, parmi les collaborateurs de M. Arsène Rozée, président-fondateur, Mlle Cwik, vice-présidente, ancienne directrice de l'École Normale d'Institutrices de Milianah, M. le Docteur Adda, et M. Robin, trésorier.*

### Constitution du Comité d'Honneur

(Suite.)

- M. TAILLARD, vice-recteur de l'Université ;
- M. ARMAND MESPLÉE, président de la Société de Géographie ;
- M. le Médecin inspecteur MEYER ;
- M. MARIS, sous-directeur au gouvernement général ;
- M. l'Intendant général LÉVY ;
- M. MEUNIER, avocat à la Cour d'appel ;
- M. JACQUARD, inspecteur d'Académie ;
- M. DESPIQUES, proviseur du Lycée ;
- Mme SANS, directrice du Lycée de jeunes filles ;
- M. RIGAL, adjoint au Maire ;
- M. LOYOT, directeur du Lycée de Mustapha ;
- M. SEBINI, administrateur-délégué à la Préfecture ;
- M. FLEURY, directeur de l'École Supérieure de Commerce ;
- M. BILLIARD, président de la Chambre de Commerce ;
- M. TARTINE, président du Syndicat commercial algérien ;
- M. André GILLET, secrétaire général de la Chambre de Commerce ;
- M. POULLIOT, secrétaire général du Syndicat commercial ;
- M. JOURDAN, directeur du Secrétariat du Syndicat commercial ;
- M. le Directeur du Lycée de Ben-Aknou.

### Conférence de Mme Marie-Anne de Bovet

La conférence de Mme Marie-Anne de Bovet, marquise de Bois-Hébert, sur l'histoire médiévale de la Pologne, a réuni, le 22 février, à l'Athénée, une brillante assistance. De nombreuses personnalités d'Alger avaient tenu à affirmer par leur présence et leur sympathie pour la nation polonaise et leur haute estime pour le talent de la conférencière.

M. le Préfet d'Alger, empêché, s'était fait représenter. Les membres du corps enseignant étaient venus en grand nombre. Les jeunes adhérents scolaires du Comité, ainsi que les délégations d'élèves garnissaient le fond de la salle et l'étage supérieur; la salle de l'Athénée (1.200 places) était comble.

Le bureau du Comité avait pris place sur la scène qui était encadrée de faisceaux de drapeaux français et polonais.

M. Jogerst, qui voulut bien au pied levé remplacer une artiste absente, accompagné par M. Germain Thill, chanta l'hymne polonais qui fut écouté debout par l'assistance.

Mme Marie-Anne de Bovet remontant aux jointaines origines, rappela les longues luttes que les Polonais eurent à soutenir contre les Allemands, les chevaliers teutoniques, les Russes, les Tartares et les Turcs. Elle rappela les faits historiques qui se mêlent à l'histoire monumentale de la vieille cité de Cracovie. Elle présenta roi par roi la dynastie des Piastes, puis celle des Jagellons. Elle raconta avec des détails pittoresques le roman vrai de l'union de la reine Jadwiga avec le Lithuanien Jagellon. Elle montra le libéralisme de ce peuple qui précéda dans cette voie l'Europe entière; puis, terminant par une brève mention des partages, elle rendit hommage aux deux premières vertus des Polonais : le courage et le patriotisme.

Cette conférence faite sur le ton de la causerie avec la verve bien connue de Mme Marie-Anne de Bovet et entremêlée d'anecdotes parfois piquantes, fut vivement applaudie par l'assemblée.

M. Rozée remercia la conférencière au nom du Comité et prenant la parole à son tour, il montra la Pologne ressuscitée en pleine force de jeunesse, modernisée et riche d'avenir.

Avant la guerre, les Polonais s'étaient efforcés de préparer des unités polonaises prêtes à agir; ce fut l'organisation du « *Zwionzek* », suivie de l'action de Joseph Pilsudski en Galicie; son exil, la création des « *chasseurs polonais* » en 1912-1913.

Le président précise l'attitude de la Pologne au début de la guerre mondiale, ses efforts militaires, l'organisation des troupes polonaises en France et leur vaillante conduite au front, la révolte des légions du général Haller contre les Austro-Allemands après le traité de Brezse-Litowsk; la création par Pilsudski de l'« *Organisation militaire polonaise* »; son refus de continuer la lutte contre la Russie libérale, son incarcération à Magdebourg avec le général Sosnkowski. Puis le soulèvement général des Polonais qui désarment et chassent de Cracovie, de Varsovie et de Poznan, les troupes austro-allemandes.

Il montre l'aide apportée par la France à la Pologne depuis la guerre, la mission de l'armée Haller, la part française dans la victoire de Varsovie, l'action diplomatique dans la question de Haute-Silésie.

Il termine en précisant le but des Comités des « *Amis de la Pologne* » et en annonçant une grande réunion-concert pour le mois de mars.

## A PARIS

### Une Conférence de Mme Bailly

Mme Rosa Bailly a donné une conférence, le 9 mars, aux membres de la Section du 12<sup>e</sup> arrondissement de l'« *Action Française* », sous la présidence du vicomte de Fradel.

La conférencière a dépeint les principales villes de Pologne : Poznan, Varsovie, Cracovie, Léopol, Wilno. Elle a fait le tableau des difficultés qui ont assailli la Pologne à peine ressuscitée, glorifié l'effort polonais, et réclamé la sympathie agissante des Français pour leur meilleure alliée.

A l'issue de la séance, la plupart des auditeurs se sont abonnés au Bulletin des « *Amis de la Pologne* ».

♦♦

Les « *Amis de la Pologne* » ont offert au ministère polonais de l'Instruction publique, qui désirent les connaître, tous les programmes concernant l'enseignement primaire en France.

♦♦

M. Maurice VERNIÈRE, élève au collège Stanislas, nous a rapporté d'un récent voyage en Pologne des images de Cracovie en couleurs représentant des scènes de la vie paysanne. Ces jolies frises ont été orner notre stand de la Foire de Lyon et le Lycée Racine. Nos meilleurs remerciements à l'aimable donateur.

♦♦

M. le Dr Guermontez, de Lille, dont nos lecteurs connaissent le dévouement à la cause polonaise (il a donné l'an dernier 42 conférences sur la Pologne), a bien voulu nous prêter sa riche collection de clichés; nous en avons fait reproduire une partie que nous tiendrons à la disposition des conférenciers.

# LES AMIS DE LA POLOGNE

26, Rue de Grammont, PARIS (2<sup>e</sup>) — Téléphone : Central 17-27

Sous la Présidence d'honneur de M. le Ministre de l'Instruction Publique.

*Président* : LOUIS MARIN, Député ; *Secrétaire Générale* : ROSA BAILLY ; *Trésorier Général* : HENRI DE MONTFORT.

*Membres du Conseil d'administration* : Mlles MESPOULET, L. VEYRE ; MM. CHABRIÉ-TOMASZEWICZ ; KERVAREC, agrégé d'histoire ; CHARLES MARIE, Docteur ès-sciences ; A. MERLOT, Directeur de la Pologne ; TIRMAN, Conseiller d'Etat, etc.

Sous le patronage de :

M. le Maréchal JOFFRE, Mgr BAUDRILLART, MM. BARTHOU, BERGSON, BIGOURDAN, PAUL BOURGET, JULES CAMBON, DENYS COCHIN, ALFRED CROISSET, MAURICE CROISSET, RENÉ DOUMIC, P. DE LA GORCE, LACOUR-GAYET, JEAN RICHEPIN, CHARLES RICHEL, membres de l'Institut ; ABEL LAFRANC ; GEORGES RENARD, professeurs au Collège de France ; AULARD, ANDRÉ LALANDE, STROWSKI, professeurs à la Sorbonne ; BERTHELEMY, professeur à la Faculté de Droit ; BONNARIC, Directeur de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud ; A. FONTAINE, Inspecteur général ; LATREILLE, de l'Université de Lyon ; GEORGES WEILL, de la Faculté des Lettres de Caen ; BERNUS ; GEORGES BIENAIMÉ ; BOURDELLE, sculpteur ; FERDINAND BUISSON ; PAUL CAZIN ; CHARLES-RENÉ, Vice-Président, du Salon des Musiciens français ; Mlle DICK MAY, Directrice de l'Ecole des Hautes Etudes Sociales ; HERRIOT, Maire de Lyon ; JANVIER, Maire de Rennes ; ANDRÉ LICHTENBERGER ; GÉNÉRAUX MALLETERRE, DU MORIEZ, NIESSEL, PAU, WEYGAND ; D<sup>r</sup> NICAISE ; D<sup>r</sup> JULIEN NOIR ; ROBERT RÉGNIER, Chef du Secrétariat de l'Institut de France ; LOUIS RIPAULT ; LÉON ROBBLIN ; J.-H. ROSNY, aîné ; Mme YVONNE SARCEY ; MARC SANGNIER ; GABRIEL SARRAZIN ; E. SCHURÉ, etc.

NOTRE BUT, c'est de faire connaître la Pologne en France, de mettre en rapport les deux nations, de raviver l'ancienne amitié franco-polonaise ; et cela, dans l'intérêt même de notre patrie.

NOS COMITES REGIONAUX étendent en province l'action des organismes franco-polonais.

Chaque Comité a sa vie propre, et dispose des fonds qu'il recueille.

Le Comité Central, qui siège à Paris, leur envoie des conférenciers, les aide à organiser des fêtes, leur fournit des articles et des renseignements pour la presse locale, des ouvrages pour leurs bibliothèques, des brochures, tracts, images, cartes postales et géographiques pour leur propagande, leur procure des facilités pour leurs relations économiques, universitaires, touristiques, etc., avec la Pologne.

De tels Comités sont déjà créés, ou en voie de formation à :

|           |          |            |          |        |
|-----------|----------|------------|----------|--------|
| Lyon      | Clermont | Beauvais   | Le Havre | Nantes |
| Marseille | Caen     | Versailles | Chambéry | Laval  |
| Soissons  | Rennes   | Draguignan | Bayonne  | Rouen  |

Le GROUPE PARLEMENTAIRE des « Amis de la Pologne » réunit 180 députés.

Il existe des GROUPES SCOLAIRES aux Lycées Carnot, Victor-Hugo, Fénelon, Louis-le-Grand, Hoche, Racine, au Collège Chaptal, aux Lycées de Versailles et d'Alger, aux écoles communales d'Alger, etc.

LES MEMBRES ont droit aux publications éditées par les « Amis de la Pologne ». Ils ont accès aux fêtes, aux conférences, et aux bibliothèques des Comités. Ils s'engagent à faire connaître la Pologne autour d'eux, et ils payent une cotisation annuelle fixée à 5 francs pour les membres adhérents, 20 francs pour les membres titulaires et 1 franc pour les écoliers.

L'abonnement au Bulletin est de 5 francs par an



Si notre œuvre vous intéresse ;

Si vous voulez nous aider à faire connaître et à faire aimer la Pologne :

**ABONNEZ-VOUS ! FAITES ABONNER VOS AMIS !**

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner pour un an au Bulletin bi-mensuel des « Amis de la Pologne ».

Ci-joint la somme de cinq francs (en billets, timbres ou mandat-carte). L'adresser à Mme Bailly, 26, rue de Grammont, Paris (2<sup>e</sup>).

Nom .....

Le ..... 19

Profession .....

Signature :

Adresse .....